



HAL
open science

Un Virgile plein de caractères

Jean-Benoît Krumenacker

► **To cite this version:**

Jean-Benoît Krumenacker. Un Virgile plein de caractères. Gutenberg Jahrbuch, 2017, 17, pp.64-70.
halshs-01795863

HAL Id: halshs-01795863

<https://shs.hal.science/halshs-01795863v1>

Submitted on 4 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Benoît KRUMENACKER

Un Virgile plein de caractères

Découverte d'un cas de caractères tombés de la forme en groupe

This article is about fallen sorts in some fifteenth century books of Lyons' public library including a unique case of multi-fallen-types. Studied for more than a century, these accidents are rare and teach us some information about types used by the first printers. We can see the imprints of one on the oldest types of Lyons in an exemplar of the Sermones of Robert Caracciolus printed around 1479. The clear mark allows to define the dimensions and to notice a hole. More singular is the exemplar of the Virgil's Opera printed in Lyons by Antoine Lambillon in 1492 and today in the public library of Lyons. On one of its page, we can see not one but five types' marks side by side. In fact, a whole word fell in the external margin of the page and upsets two others words around which disappear. Such a disorder seems to be the only one known today. Stayed together, the types are in a strange position which is not usually seen. This article proposes a thorough description of imprints left by the fallen types and suggests some proposals on the way it happened and on the information which we can learn from these situation. It could be, among others, an evidence that types were tied together in the first times of printing.

Dans un article récent¹, Neil Harris faisait le point sur les caractères tombés de la forme au XV^e et XVI^e siècle avec une bibliographie depuis le premier signalement en 1875 par John Patrick Auguste Madden et jusqu'à aujourd'hui de ces accidents extrêmement rares. Ceux-ci sont pourtant les seuls reflets encore subsistants de cet objet qu'est le caractère mobile, fondement de l'invention de l'imprimerie au milieu du XV^e siècle. Les caractères de plomb sont en effet des objets éphémères, rapidement usés par l'action de la presse et facilement refondus pour la création d'une nouvelle police ou pour un tout autre usage. De fait, nous n'en savons pas grand-chose à part les quelques observations faites par Marius Audin² sur une centaine de caractères trouvés dans la Saône et qu'il estimait du XV^e siècle, datation remise en question depuis.

Étant donné le faible nombre de cas de caractères tombés recensés, il est difficile d'estimer la fréquence d'un tel accident. En ordre de grandeur, on peut supposer le nombre d'incunables subsistants à la centaine de milliers et à une dizaine le nombre de caractères tombés connus pour le XV^e siècle. Mais on est bien loin d'avoir vu page-à-page et avec un œil attentif à ces questions l'ensemble des exemplaires. Avec cette grande incertitude, on peut avancer prudemment la

fourchette très large d'un exemplaire pour mille à un pour dix mille qui soit affecté par un tel défaut. On ne parle toutefois ici que des caractères qui sont tombés entre la forme et le papier et qui y ont donc laissé une empreinte. Or certains ont pu tomber ailleurs ce qui est absolument indétectable même en ayant côte à côte deux exemplaires d'une même édition ; un caractère peut être manquant par oubli du compositeur sur l'ensemble ou une partie d'une édition sans être tombé. Pour le XVI^e siècle, le nombre de cas connu n'est guère plus élevé alors que la production explose mais les exemplaires sont bien moins examinés que ceux du XV^e. Nous ne reviendrons pas sur les causes d'un tel accident, déjà exposées en détail dans l'article de Neil Harris précédemment cité.

La bibliothèque municipale de Lyon a la chance de posséder un fonds de plus d'un millier d'incunables, en particulier lyonnais. Parmi ceux-ci au moins deux exemplaires possèdent des caractères tombés de la forme. Le premier, déjà signalé et sur lequel nous reviendrons rapidement, est un exemplaire des *Sermones* de Robert Caracciolus (GW: 6048, ITC: ic00140000 ; exemplaire coté : Rés Inc 248(2)), imprimé à Lyon par Nicolaus Philippi et Marcus Reinhart vers 1479. Le second, qui présente un caractère tout à fait exceptionnel, est l'édition des œuvres de Virgile à Lyon par Antoine Lambillon du 5 novembre 1492 (GW: M49855, ITC: iv00187500 ; exemplaire coté: Rés Inc 1143).

L'exemplaire des *Sermones* de Caracciolus avait été repéré par une étudiante de l'ENSSIB³ et présenté par Dominique Varry sur son cours de bibliographie matérielle⁴. Le caractère est visible sous la forme d'un foulage non encré au recto comme au verso du folio signé i2. On peut néanmoins déterminer qu'il a été «imprimé» sur la feuille avec le verso où il se trouve dans la marge juste en dessous de la première colonne. Étant juste «imprimé» en relief, les détails, en particulier au niveau de l'œil sont difficilement perceptibles. La hauteur de la marque du caractère est de 2 cm (1,9 hors œil) pour une largeur d'environ 3,5 mm. On distingue nettement que la base est plate (et donc non biseauté) avec des coins un peu émoussés. Sur le côté droit, on distingue un cran d'un peu moins d'un millimètre de profondeur, d'un millimètre de largeur à un peu plus d'un millimètre de la base. Du côté de l'œil, à environ 3 millimètres de celui-ci, on voit nettement un trou rond d'environ 2 millimètres de diamètre à peu près centré. Enfin, l'œil semble avoir laissé une marque plus nette à gauche qu'à droite. On peut signaler que le type utilisé pour le texte dans cet ouvrage est le 1:73G selon la classification de Haebler reprise par le *Typenrepertorium der Wiegendrucke*⁵, ce qui donne une hauteur pour une ligne d'environ 3,65 millimètres⁶ ce qui correspond à la largeur de la marque du caractère. Ce type est utilisé de l'installation à Lyon de Philippi et Reinhard en 1477 jusqu'en 1481, ce qui en fait l'un des plus anciens utilisés à Lyon. En observant la page et en la comparant avec d'autres exemplaires, il ne semble pas y avoir de défaut d'impression qui permettrait de déterminer

le caractère qui est sorti de la forme. Si le caractère semble bien provenir de la police utilisée dans le corps du texte, on ne peut donc déterminer ni son origine, ni son identité.

L'exemplaire des *Opera* de Virgile est autrement plus singulier puisqu'il est le premier signalé, à notre connaissance, à comporter non pas un mais cinq caractères sortis de la forme. Leur nombre, ainsi que leur position en font les témoins exceptionnels d'un accident absolument rarissime.

Cette édition, dont il reste actuellement encore au moins 24 exemplaires dont 15 dans des bibliothèques françaises, est cataloguée sous des noms assez divers correspondant à une partie ou l'autre de son contenu. L'édition n'a apparemment pas de titre imprimé et regroupe de nombreuses œuvres de Virgile en latin dont les *Bucoliques*, les *Géorgiques* et l'*Énéide*⁷ avec des commentaires de Donat, de Marius Servius Honoratus et de Christophe Landini. C'est pourquoi nous préférons désigner cette édition sous le titre générique d'*Opera*. Il s'agit là d'un ouvrage que l'on pourrait qualifier d'humaniste : ces textes issus de la littérature antique classique sont édités ici avec leurs commentaires antiques et le commentaire d'un humaniste italien alors encore en vie et imprimés avec des caractères romains, le 1:109R⁸ et le 2:78R (désignés au colophon comme des «characteribus Venetis») pour le *Typenrepertorium* ainsi qu'avec des caractères grecs. Il s'agit d'ailleurs très probablement de la première utilisation à Lyon d'un type grec. Les caractères romains avaient été employés par l'imprimeur lyonnais Jean du Pré⁹ pour une unique impression des *Satyrae* de Juvénal le 2 décembre 1490, avant de passer à Antoine Lambillon et son associé Marin Sarrazin qui donnent avec ces caractères les *Tragoediae* de Sénèque le 28 novembre 1491. Lambillon les récupère seul pour cette troisième et dernière édition connue avec cette police qui ne sera plus réemployée ensuite, pas même pour l'édition des *Géorgiques* du 14 décembre 1493 ou celle des *Bucoliques* ([1493]).

Cet ouvrage est probablement l'un des plus remarquables de Lambillon dont nous connaissons par ailleurs 17 autres éditions entre 1491 et 1495. Celle-ci est faite aux frais de François de Gerardenghis, de Pavie, et ce financement a peut-être contribué à la qualité de la mise en page et du texte. C'est d'ailleurs dans cette édition qu'apparaissent pour la première fois une série de petites et une série de grandes initiales gravées sur bois et ornées de végétaux. C'est également la première édition d'Antoine Lambillon seul et la première où apparaît sa marque qui se trouve joliment ornée. La mise en page est relativement complexe : les pièces liminaires sont à longues lignes, le corps de l'ouvrage à 2 colonnes, la table à 5 puis 4 colonnes et le registre à 6 colonnes ; le texte se trouve sur la colonne intérieure alors que le commentaire est sur la colonne extérieure et passe à longue ligne quand son volume devient trop important par rapport au texte qui s'arrête alors. La position verticale du texte est libre, débutant en particulier à n'importe quelle hauteur¹⁰, s'interrompant puis reprenant au

cours d'une même page. Ces différents éléments (mise en page, nouveau matériel...) font de cette édition une entreprise particulièrement soignée.

[[Fig. 1: Folio a5 de l'exemplaire de la bibliothèque municipale de Lyon (Rés Inc 1143). On voit dans la marge à droite les marques laissées par les caractères tombés.]]

Lorsqu'on ouvre l'exemplaire de la bibliothèque municipale de Lyon de cette édition de Virgile au recto du treizième folio, signé [2a5] et folioté 5, on ne peut manquer de voir, dans la marge extérieure tout contre le texte et à environ deux tiers de la page, l'image noircie de ces petits «bâtonnets» sagement rangés les uns contre les autres. Le spécialiste y verra tout de suite l'image de cinq caractères dont quatre sont parfaitement visibles.

[[Fig. 2: Détail des caractères imprimés dans l'exemplaire de la bibliothèque municipale de Lyon.]]

Commençons d'abord par une description minutieuse du phénomène. Les caractères ont laissés une marque encrée parfaitement visible au recto et un foulage des deux côtés mais moins facilement discernable au verso. Les marques des caractères sont pratiquement parallèles à la justification du texte, à environ 2 millimètres de celle-ci et créent une «auréole» non imprimée jusqu'à un peu plus de 6 millimètres, cette dernière étant plus importante en bas qu'en haut. Les cinq marques sont pratiquement alignées. Nous appellerons pour la suite les marques des caractères de gauche à droite : A, B, C, D et E. A est positionné un peu plus haut que B d'environ 2 millimètres, C (?) et D remontent ensuite chacun d'environ un demi millimètre, E est ensuite environ 1 millimètre plus bas. A est écarté de B de quelques dixièmes de millimètres, B et C sont collés, D est en haut à environ 0,75 millimètre et en bas à 2 millimètres de C. E est probablement à environ 2 millimètres de D. Nous ne parlerons à présent plus de E dont on ne peut discerner le contour. Les autres caractères ont tous produit au niveau de l'œil une forte marque rectangulaire noire sur toute leur largeur et d'une hauteur de 1,5 millimètre à l'exception de D pour lequel cette marque est interrompue sur un petit demi-millimètre à mi-largeur. B, C et D possèdent à environ 1,5 à 2 millimètres de la marque noire précédemment évoquée une espèce de rainure sur toute leur largeur. Les bords latéraux ne semblent pas parfaitement droits sans que la concavité ne dépasse quelques dixièmes de millimètre. La base n'est pas non plus toujours droite, A, en particulier, possède un léger biseau sur la moitié de sa largeur, B et C ont également un léger biseau qui ne dépasse jamais les 15°.

En termes de dimension, les marques font environ 2,4 centimètres de hauteur avec une largeur variable : 3 millimètres pour A, 1,5 pour B et pour C et 2 pour D. Cette variation de largeur indique clairement que les caractères sont tombés sur leur chasse puisque le corps d'une police est fixe (et égal à 3,9 millimètre pour la police utilisée comme nous le verrons plus bas). C'est, à notre

connaissance, la première fois que des caractères tombés de la forme sont signalés dans cette position. Les caractères étant généralement, comme encore ici d'ailleurs¹¹, plus hauts que larges, il est tout à fait logique qu'ils tombent plutôt sur leur corps. Pourquoi n'est-ce pas le cas ici ? Surtout si on rajoute ensuite la pression extrêmement forte exercée par la presse qui, si cette pression n'est pas parfaitement perpendiculaire au caractère et que celui-ci n'est pas parfaitement droit avec des côtés parfaitement lisses, ne peut que le faire chuter sur son côté le plus stable ? Une première solution serait que le caractère de la marque A, qui a un rapport hauteur/largeur proche de 1, ait stabilisé les autres. Cela nous semble assez improbable. Une seconde solution serait que les caractères soient liés entre eux. Une liaison, même sans être très serrée et permettant ainsi l'écart de quelques millimètres observé entre les marques, créerait un bloc homogène avec une largeur de plus de 8 millimètres qui devient alors supérieure à la hauteur des caractères. L'hypothèse que les caractères des XV^e et XVI^e siècles puissent être liés a déjà été avancée pour expliquer les biseaux et les trous que l'on trouve sur certains caractères. Elle nous semble ici la solution la plus simple et la plus adaptée pour expliquer le phénomène observé. Enfin, dans cette position, la rainure observée sur B, C et D et qui semble trop éloignée pour être la marque de l'épaule, peut-elle être un cran ?

La disposition très particulière et bien rangée des caractères peut laisser supposer qu'ils ont été volontairement déposés ainsi, par exemple lors d'épreuves ou au moment d'une modification de la forme et que le pressier a oublié de les remettre à leur endroit avant d'imprimer sa page. L'encrage des caractères tend plutôt à s'opposer à une telle possibilité : on voit mal l'ouvrier frotter sa balle d'encre sans s'apercevoir que des caractères sont déjà sortis et surtout sans les déplacer. De toute façon, une telle hypothèse, si elle enlève l'épisode d'une sortie violente des caractères hors de la forme et offre une solution alternative pour expliquer la position sur la tranche de ceux-ci, ne supprime pas le problème de leur stabilité au cours de l'impression proprement dite qui nous semble plutôt improbable sans liaison.

[[Fig. 3: Le folio a5 d'un exemplaire correct (bibliothèque municipale de Besançon)]]

Si l'on regarde à présent un autre exemplaire de cette édition comme celui conservé actuellement à la bibliothèque municipale de Besançon (INC.103), on trouve dans la marge, à la place de la marque des caractères tombés, les mots «Pecus.» puis «Mille» et «Lac.», ce qui correspond à ce qui est annoncé dans la table présente du folio 4 recto (signé a4) au 6 recto (signé [a6]) et qui liste l'ensemble de ces notes marginales correspondant à divers thèmes abordés dans l'ouvrage. Celles-ci sont faites avec la police du texte, c'est-à-dire en 2:78R, et disposées à un peu plus de 2 millimètres de la justification. On peut aisément supposer que les caractères sortis de l'exemplaire de Lyon proviennent de l'un de ces mots. «Lac.» est un peu court, «Mille» possède un M qui fait à lui seul

presque 1,2 fois la taille des trois lettres suivantes, en revanche «Pecus.» correspond assez correctement. Les largeurs des quatre premières lettres coïncident et la marque noire interrompue de D correspond bien à un «u» vu de haut. Enfin, on peut supposer que «s.» soit un peu plus loin, l'un des deux caractères correspondant à E.

Dans une telle situation, «Mille» et «Lac.» se trouvent donc sous les caractères de «Pecus» ce qui explique l'absence de ces mots ainsi que d'autres phénomènes précédemment évoqués. Cela implique en effet que les premières lettres de «Pecus.» sont inclinées et non horizontales puisque le haut des caractères en place de «Mille» est forcément à une altitude plus élevée que le calage qui règne ailleurs dans la marge. D'où une «auréole» blanche plus étendue en bas. Si on ajoute que «Mille» a une longueur comprise entre celle de «Pecu» et celle de «Pecus», et en tenant compte du jeu entre les caractères, on peut supposer que seuls les quatre premiers caractères passent sur ceux de «Mille», les deux derniers («s.») tombant sur le calage et se retrouvant donc dans l'auréole blanche produite par les premiers, ce qui explique leur quasi-disparition dans la marque laissée par l'accident.

Dans le cas du Virgile, les caractères sortis étaient situés dans la marge du texte. Peut-on supposer que cet endroit est plus susceptible d'être touché par ces accidents ? Il faudrait multiplier de telles observations pour en tirer des conclusions. Néanmoins, si c'est bien le passage de la balle encreée qui tire les caractères hors de la forme, ceux en marge ou contigus à la justification subissent une pression supplémentaire due à la différence de niveau. Dans le cas du Virgile, on peut imaginer un passage de la balle du haut vers le bas qui glisse tout d'abord dans le calage de la marge avant de heurter les œils du premier mot, «Pecus.», et ce choc, conjugué à l'adhérence de l'encre, sort les caractères, œil vers le bas de la page comme on peut l'observer.

Enfin, que nous apprennent ces accidents sur les caractères métalliques du XV^e siècle ? La disposition des caractères du Virgile, si elle est particulièrement étonnante et intéressante, comme nous venons de le montrer, ne nous présente malheureusement que la face qui est probablement la moins intéressante du caractère. Celui des *Sermones* de Caracciolus confirme à nouveau la présence de trous dans le corps des caractères les plus anciens et la disposition des caractères du Virgile semble indiquer que ceux-ci sont bien liés entre eux ce qui confirmerait l'hypothèse majoritairement avancée pour expliquer ces trous. Le caractère des *Sermones* présente également un cran non loin de sa base, ceux du Virgile semblent aussi en posséder mais non loin de l'œil, ce qui est beaucoup plus inhabituel. Dans le second cas, les caractères sont *cran dessus* comme la tradition s'imposera en France¹². La hauteur en papier est dans les deux cas (20 et 24 mm) assez proche des normes de

l'imprimerie moderne. Quant à la forme même du caractère métallique, il n'est pas un pavé parfait : les coins sont émoussés et, dans le Virgile, les bords ne sont pas parfaitement droits et les bases présentent de légers biseaux.

Cet article n'épuise évidemment pas les questionnements posés par la disposition tout à fait originale des cinq caractères dans cet exemplaire de Virgile, les circonstances ayant amené ceux-ci à se retrouver imprimés en marge restant assez mystérieuses. La découverte des marques laissées par ces caractères sortis de la forme sur l'exemplaire des *Opera* de Virgile apporte néanmoins de nouveaux éléments au dossier des caractères typographiques du premier siècle de l'imprimerie, en particulier grâce à leur disposition tout à fait insolite. Mais bien loin d'épuiser les nombreuses questions sur ce sujet, elle permet surtout d'enrichir nos connaissances sur la matérialité de ces objets et d'ouvrir de nouveaux questionnements. La découverte d'autres marques laissées par des caractères tombés de la forme et surtout la publication de leurs caractéristiques (taille, position sur la forme, identification du caractère et de son emplacement normal...) devrait nous permettre d'avancer sur ces questions.

- 1 NEIL HARRIS: Un caractère tombé de la Bible d'Estienne. Dans: *Guide déraisonné des collections du Musée de l'imprimerie et de la communication graphique*. Lyon 2014, pp. 12–5; [En anglais:] NEIL HARRIS: A Fallen Sort in the Estienne Bible. Dans: GJ 90 (2015), pp. 99–104.
- 2 MARIUS AUDIN: Types du XV^e siècle. Dans: GJ 29 (1954), pp. 84–100.
- 3 MORGANE PERRIER: *Enquête autour d'un recueil de trois incunables issu de la bibliothèque d'un amateur*. Mémoire de master. ENSSIB 2014, p. 40. Consultable en ligne : www.enssib.fr [19.5.2016].
- 4 DOMINIQUE VARRY: UFOs – OVNI. Dans: *Introduction à la bibliographie matérielle*. En ligne: dominique-varry.enssib.fr/node/210 [19.5.2016].
- 5 Haebler, sur internet: tw.staatsbibliothek-berlin.de
- 6 Les titres de cette édition sont en 2:120G, soit 6 mm pour une ligne.
- 7 L'édition comporte aussi les œuvres suivantes de VIRGILE: *Ciris, De livore, De cantu Sirenarum, De die natali, De aetatibus animalium, De ludo, De aerumnis Herculis, De speculo, Mira Vergilii versus experientia, Mira Vergilii experientia, De quattuor temporibus anni, De ortu solis, De Herculis laboribus, De littera Y, De signis caelestibus, Elegia in Maecenatis obitu, Copa, Est et non, Vir bonus, Rosae, Culex, Dirae, Aetna, Priapea*; ainsi que le chapitre XIII de l'*Énéide* par Maphaeus Vegius et plusieurs pièces liminaires.
- 8 Le D et le G de ce type sont manquants et remplacés par ceux du 2:78R de taille plus petite. D'autres capitales comme le C font aussi parfois l'objet d'un tel remplacement, probablement par manque de caractère.
- 9 Pour Haebler, il s'agit des types 8:R et 9:R de Jean du Pré.
- 10 Dans la grande majorité des éditions lyonnaises, la colonne de texte se trouve toujours sous cinq lignes de commentaire.
- 11 Le rapport du corps (ici 3,9 mm) sur la chasse va de 2,6 pour B et C à 1,3 pour A.
- 12 PIERRE-SIMON FOURNIER: *Manuel Typographique*. Paris 1764, p. 163. Fournier note néanmoins que le Lyonnais fait exception et a, à son époque, le cran dessous.

habet ppter
ingā adama
osuit.

umis. ¶ Pe
cim? bestia
cyccuribus
um est. iten
no. i. recē
d a foetu p
ait de lacte
amo Ergo



macina italica in ancipis fata. Vallae uero et rigedi ca adferuog nestes. Columella in hortis sic ait de ligustris. & nigro p mixta ligustris balsam: in quo loco uidet p herba ponit ligustrum: qd et tenet medici apud quos ligustrum herba e quo uoluo? maior dicit q p sepes & macenas serpit. Vel ut aliis placeat herba e que dicit caprifoliu. Alio loco dicit Ph. ait Ligustru eade arbor e cui? acini cōtra phthyrasit sit efficacissimi. ergo & herba & arbor erit: ut de loto & de nonnullis aliis uidem? Despe? r. t. u. i. u. h. i. l. i. m. a. q. r. e. l. a. q. d. a. n. t. e. a. d. e. s. p. i. c. i. a. t. q. q. s. i. t. q. s. i. u. e. r. i. t. q. d. r. e. f. t. i. e. s. i. a. i. a. p. e. n. b. a. t. i.

Qua diues pecoris nutu: quam lactis habundas,
Mille meae siculis errant in montibus agnae.
Lac mihi non aestate nouum non frigore desit.
Canto quae solitus si quando armenta uocabat
Amphyon dyrcus in actheco aracyntho.
Nec sum adeo informis: nuper me in litore uidi
Cum placidū uentis staret in mare. non ego dalphinū
Iudice te metuam: si nūquā fallit imago.
O tantum libeat mecum tibi fordida iura:
Atq; humiles habitare casus: & figere ceruos:
Hædorumq; gregem utridi compellere hibisco
Vna mecum in siluis imitabere pana canendo

qā simplicitate multa aliter dicit q̄ sint. Hac rōne potuit dixisse O axē cretæ flauū cum sit Mesopotamiæ. Nec sum adeo. im. no. de. se. pulchritudinē suam cōmemorat. Me in litore. Negatur hoc per rerū naturā effici potuisse: sed sequit Theocritū qui ait de cyclope: sed ille excusatur: uel q̄ in gentē habet oculū Cyclops uel q̄ sit filius nep̄ tū. Sunt tamen qui putent dictū in litore. i. in aqua ubi a fluctibus relicta. Sed hoc excludit illud cū placidū uentis staret mare. Nō autē reddidit nobis imaginē mare quia nō stat: atq; etiā si stet non pōt reddere. Daphnis. puto fuit Mercurii formosissimus & priuus pastor. Teren. Quāuis meā despicias pulchritudinē. Habitare meli? humiles casus: q̄ in humilibus casis: q̄ frequētatiū ē ab habeo q̄ accusatiuum regit. Ceruos. uel fauce sunt ad casus substituēdas sic dicit ad similitudinē cornū ceruog: uel melius iaculari ceruos. i. uenari ut ad uoluptatem nō ad laborē imitet. Hibisco. s. a. la. c. t. e. ad hibiscū dicitur. It clamor celo. i. ad celū. Hibisc? gen? est h. r. b. e. Imitabere pa. ca. Ex plo numinis poteris mecum in siluis canere. Pana autē de? rufficus in naturā similitudinē format: Vnde dicit Pan. i. omē. habet. n. comua ad similitudinē solis radiog & lunæ cornū. Rubet eius facies ad ætheris imitationē: in pectore nebridē habet stellatū ut stellas imitetur: pars inferior hispida pp arbores & feras: caprinos habet pedes ut ostendat terre soliditatē: fistulā habet septē calamos: ppter harmoniā ex septē sonis: pedum habet ppter annū quē in se recurrere fingit poetæ cū amore deū luctatū ē: & ab eo uictū: quia oia uincit amor. Syringā adama ut Pan: & cum deorum commiserationē in can. nā est? mutata ad lolutū amoris ex illo fistulam composuit. CHR. Dices & genituo iungit ut hic: & ablatiuo. Hora. Diues agris diues positus in fecerere numis. Pecoris. Quicqd humana effigie caret dicitur? pec? pecudem uero de insectis dicere nō uideatur. Cū dicitur? bestias crudelitātē uideatur exprimere. Cū uero beluas magnitudinē & quasi mōstruositatē. Feras opponim? cyccuribus. Mille. s. eni sunt apud p̄ricos. Varro in. xviii. humanar: ad romni imitium plus mille & centus annorum est. item Cicero pro Milone in quo fundo. ppter illius insanas substructiones mille hominū uocabatur. Lac no. i. ecēs & nuper emūctum & q̄ nō sit iam coagulātū & sale conditū. Nō autē intellexit nouū. i. primū illud quod a foetu p̄ uenit: quā colustram in femineo genere dixit Plau. Mea colustra meus melliculus caseus. Et columella ait de lacte scribens exiguum emulgēdū est: quod pastores colustram uocant. Ea nisi aliquatenus emittitur non cet agno. Ergo non lac nouum est colustrū: sed ut Pl. ait. Spongiosa densitas lactis a partu. Lac igitur cōueniens cibus est infanti quā simile mēstruo sanguini quo in utero nutrit? ē lac hīstū dentes in utraq; maxilla nō coagulantur nisi forte lixetur & dure scat quia subtile nimū & tēne ē. In alio coagulat p̄gnedo ex frigido. Subtile dulcius ē. Camele tenuissimū deinde equæ postremo asinæ: & ideo consumptis datur ut eos humefaciat. Lac quod ē statim post partum & colustrum uocatur: nihil ualet quia est purgamentum matricis. Quod autem nimis remotum est a partu nimis est tēnue: quia nobilius descendit ad matricem in libidine quæ desiderat conceptus & sanguis mēstruus descendit ad uias consuetas: unde lac frequentius coeuntium deterius est: quia pars illa nobilior quæ esset itura ad mamillas per coitū desit ut substantia lactis triplex est: caseus: serū quod aquosius est: & butirū quod unctuosus. Amphio Linceus thebarum tex uxorem habuit anthiopem: ex ea Iuppiter Amphionē ac zetum filios substulit. alii Calaim tertiu addit. Vex: hac re offensus cū illā p̄gnatē nouisset Linceus ea repudiata dicit solis filiā nonā uxore sup̄indu xit: q̄ marito ipetrauit ut antiope in uicula cōiiceret. Sed Iuppit calamitatē cōmiserat? eā soluit illa i cytheronē mō tem an fugit ubi filios quos dixi peperit: qui exp̄siti a pastore nutriti sunt. Zetus autē cū adoleuisset: Dyrcē tauro alligauit a quo tracta diserpta q̄ est & tandē in fontē sui nomis inuita. Pl. in li. de musica refert heraclide auctore Amphionem thebanum quem Anthiope Ioui peperit primū a Ioue patre etharedicam poesim cleotium fuisse. Id q̄ probat ex his que in sydone de sacris arguorum & poetis & musicis scripta sunt. Plinius autem ubi de ferum in uentoribus scribit musice inuentione: & lidios modulōs amphioni tribuit. Dyrcus. tebanus a dyrcē fonte: qui a Dyrcē in eum conuersa nomen habuit. Hora. Multa dyrcem leuat aura cygnum. i. pindarum uatem. Aracyntho Hic mons ut scribit Pl. in quarto est in acarnania. Daphnis ut supra dixi filius fuit Mercurii ex nymp̄a pastora: liuitz deditus quapropter quem excellentiorem pastorem inducunt poetæ cum Dalphinū appellant.

Pecus.

Mille
Lac.